L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 30 numéro 33, 11 septembre 2015

Durant l'avant dernier Marché fermier de la saison, Caroline Lafontaine présente ses savons NWT Daahtleh aux passants de Yellowknife. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Élections fédérales

Quel chef servirait le mieux les francophones?

***Jean-Pierre Dubé** (Francopresse)*

Au cours de 37 des 50 dernières années, le gouvernement canadien a été dirigé par des chefs montréalais. La tendance pourrait s'accentuer à partir du 19 octobre. Mais quel chef serait le plus favorable à la francophonie?

Le chef conservateur Stephen Harper n'est pas reconnu comme un champion de la francophonie. Mais ses principaux adversaires, le néo-démocrate Thomas Mulcair et le libéral Justin Trudeau, le seraient-ils? Lequel pourrait rétablir l'autorité des Québécois à Ottawa et rallier les communautés francophones?

L'auteur et historien Claude Couture croit que le scrutin national pourrait réaffirmer la longue tradition du leadership québécois au Canada, qui s'étend de Wilfrid Laurier (1896-1911) à Paul Martin (2003-2006). « La grande passion des Canadiens français pour la politique remonte à quelques siècles, à partir de la Rébellion de 1837.



Selon Claude Couture, les Québécois vont appuyer Mulcair entre autres à cause de « leur dégoût absolu des conservateurs à la Harper ». (Photo : Campus Saint-Jean)

« Les libéraux ont dominé la politique fédérale pendant 75 % du 20e siècle, ajoute le professeur d'études canadiennes au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta. À l'intérieur du parti, les chefs québécois ont joué un rôle très important. La base a toujours été une majorité au Québec. La seule exception a été l'élection de Jean Chrétien en 1993, avec 99 sièges en Ontario. »

Un autre aspect de l'emprise québécoise est la participation électorale. « Même si le taux est à la baisse au Québec, souligne Claude Couture, la participation y demeure beaucoup plus élevée qu'ailleurs. »

Une troisième explication s'impose, selon l'historien. « Depuis l'élection de Stephen Harper en 2006, un autre paradigme s'est esquissé. Le Québec s'affirme plus au centre gauche que le reste du pays. Alors que le Canada est divisé, le NPD reste fort au Québec et pourrait former un gouvernement minoritaire.

« Les Québécois n'aiment pas beaucoup Mulcair, soutient-il, même s'il est très intelligent, très articulé et probablement le plus compétent dans les deux langues depuis Trudeau. Mais leur dégoût absolu des conservateurs à la Harper va les pousser à voter pour le NPD. »

Surtout libéral, mais…

Claude Couture estime toutefois que les communautés francophones à l'extérieur du Québec auront tendance à voter libéral. « À cause de l'héritage de Pierre Trudeau et des langues offi-


Élection
Suite en page 2

Élection

Suite de la une

cielles, les hors Québec se reconnaissent davantage chez Justin Trudeau. »

L'historien franco-ontarien Serge Dupuis apporte une autre perspective. « Ce n'est pas parce qu'il est francophone qu'un premier ministre fait avancer les politiques linguistiques. La langue maternelle n'est pas déterminante. C'est plutôt l'expérience personnelle qui marque l'approche au bilinguisme. »



Le stagiaire postdoctoral à l'Université Laval, Serge Dupuis, « il est probable que Justin Trudeau partage la vision du bilinguisme de son père ». (Photo : Institut franco-ontarien)

Le stagiaire postdoctoral à l'Université Laval donne l'exemple de Chrétien. « Il venait d'un milieu majoritaire et il n'a pas fait avancer la francophonie.» Il s'est montré indifférent envers les minorités.

Les quatre chefs francophones des 50 dernières années ne se ressemblaient pas, note-t-il. « Pierre Trudeau, Brian Mulroney, Jean Chrétien et Paul Martin étaient tous des avocats montréalais. Martin est un anglophone de l'Ontario qui a appris le français au Québec. Trudeau était parfaitement bilingue, mais il était étranger à toute idée de communauté distincte, de langue première ou seconde. Il était dans la négation des minorités.

« Il est probable, poursuit Serge Dupuis, que Justin Trudeau partage la vision de son père. Il voit le bilinguisme comme un choix personnel. Je ne suis pas convaincu qu'il apporterait du nouveau aux questions linguistiques. »

« Les minorités auraient plus d'espoir avec Mulcair, dit-il. Son parcours ressemble à celui de Brian Mulroney, un Anglo-Québécois qui a vécu en minoritaire, à Baie-Comeau, et plus sensible aux aspirations du Québec et des minorités. »

« Mulcair a une mère franco-ontarienne et sa langue première est l'anglais, souligne l'historien, il a grandi en milieu minoritaire, à Laval. Il a travaillé pour Alliance Québec et pour l'Office de la langue française. Les questions linguistiques lui tiennent à cœur. »

À Halifax, Marie-Claude Rioux reconnait aussi les atouts du chef néo-démocrate. « Parce qu'il a été un défenseur de la minorité anglophone, on peut s'attendre à ce que Mulcair comprenne la réalité des communautés francophones. Justin Trudeau a enseigné en Colombie-Britannique, il a peut-être été sensibilisé. »

« Ce serait une excellente nouvelle d'avoir un francophone à la tête du pays, assure la directrice générale de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse. Mais souvent, les Québécois connaissent très peu nos réalités et comprennent moins nos besoins que des anglophones qui ont côtoyé des francophones en milieu minoritaire. »

Marie-Claude Rioux soutient que Stephen Harper ne mérite pas d'être exclu par les francophones. « On peut déplorer ses politiques, mais il commence tous ses discours en français. On a connu en Nouvelle-Écosse un gouvernement qui travaillait activement contre les francophones. Je n'ai jamais senti ça de la part de Harper. »

Échos du réseau









INFORMATION GÉNÉRALE
AGA de la FFT et élection de la présidence de la FFT en octobre 2015

Le conseil d'administration invite tous ceux et toutes celles interessés.es par le poste de présidence de la FFT de s'informer auprès de la direction générale de la FFT. Notez dans vos agendas que **le prochain forum communautaire et AGA de la FFT** sont prévus durant la fin de semaine **du 16, 17 octobre 2015**. Pour plus d'information, contactez **Jean de Dieu Tuyishime**, directeur général.



En collaboration avec Radio Taïga

Incubateur

Un don d'un nouvel incubateur a été fait à l'hôpital territorial Stanton L'incubateur Giraffe d'une valeur de 50 000 $ agit comme un incubateur et est aussi utilisé pour sa chaleur radiante. Ce nouvel équipement est plus avancé que les incubateurs existants dans l'unité d'obstétrique de l'hôpital de Yellowknife.

Ce don a été offert par la Fondation Sandra Schmirler, une ancienne joueuse de curling canadienne qui a perdu sa bataille contre le cancer en 2000. Depuis sa création en 2001, l'organisme a versé plus de 2,8 millions $ pour les unités intensives de soins néonatals dans les hôpitaux à travers le Canada.

Combustibles fossiles.

Lors d'une conférence à Halifax la semaine dernière, les membres de l'AMC ont voté à 56 pour cent en faveur de la cession de combustibles fossiles. Des représentants de la santé des Territoires du Nord-Ouest ont fait savoir que les médecins du Nord voient l'impact du changement climatique sur la santé. Selon eux, il s'agit d'une façon que l'enjeu du changement climatique devienne réel et d'amener les gens à commencer à prendre des mesures.

Retrouvée

La police a confirmé que les objets personnels retrouvés en début de semaine dans une forêt à l'extérieur de la ville de Yellowknife appartenaient à la touriste disparue, Atsumi Yoshikubo. Aucune autre information sur ces articles ne sera fournie.

Un examen médico-légal sont encore nécessaire sur confirmer l'identité des restes humains retrouvés tout près. Cet examen peut prendre des mois, voire au-delà d'un an, selon le type d'analyse qui est nécessaire. Une autre mise à jour sera fournie prochainement concernant cette enquête qui se poursuit.

Tarif d'électricité

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest fournira 29,7 millions $ à la Société d'énergie des Territoires du Nord-Ouest pour éviter une augmentation des tarifs d'électricité sur le territoire en raison du faible niveau de l'eau.

La quantité d'énergie des systèmes hydroélectriques des lacs Snare et Bluefish a été réduite. La production doit être complétée par l'utilisation de diesel. Le gouvernement territorial affirme qu' il faudra environ 29 millions de litres de carburant. Mercredi, le premier ministre Bob McLeod a déclaré que le gouvernement veut protéger les résidents des TNO d'une hausse de tarif.

Vote aux élections territoriales

Les électeurs des territoires du Nord peuvent à nouveau s'inscrire en ligne pour voter lors de l'élection territoriale du 23 novembre prochain. Vous pouvez chercher votre nom sur le site Web d'Élections TNO et trouver si vous êtes enregistrées ou non. Vous pouvez également voir si votre adresse est correcte.

Vous avez jusqu'au 4 novembre pour vous inscrire en ligne. Il est suggéré aux électeurs de s'assurer qu'ils sont sur la liste avant de se rendre aux urnes. Les inscriptions en ligne sur Élections TNO ne sont en vigueur que pour l'élection territoriale. Elle ne concerne pas les élections municipales ou fédérales.

Les ours maraudent

Le gouvernement territorial demande au public de ne pas franchir les sentiers des chutes Cameron en raison de présence d'ours. Les animaux sauvages ont été vus à répétitions dans les dernières semaines.

Le GTNO rappelle de ne pas nourrir les bêtes sauvages surtout à cette période de l'année ou ils font leur réserve de graisse. Les ours peuvent devenir imprévisibles lors de contact avec les humains en présence de nourriture.

Prix littéraire

Une Franco-ténoise encore en lice

Dans quelques jours, Mélanie Daigle saura si elle fait partie des lauréats des prix littéraires Radio-Canada.

Maxence Jaillet

Cinq récits seront récompensés au cours du mois de septembre dans le cadre des prix du récit Radio-Canada 2015 et Mélanie Daigle, de Yellowknife, pourrait faire partie des finalistes. Son texte *Le bien, le mal et tout ce qu'il y a entre les deux* est l'un des 31 récits sélectionnés parmi plus de 600 reçus pour cette cuvée 2015 des prix littéraires Radio-Canada.

Son histoire raconte une de ses aventures au Nunavik. Une marche sensorielle entre l'étendue blanche et le poids de la noirceur. « *En l'absence de tout, je me suis laissé fondre dans ce silence absolu et la seconde où mes oreilles ont perçu ce grand vide auditif, elles se sont mises à bourdonner. Un bourdonnement si fort que j'en fus étonnée. Le silence était tellement silencieux qu'il en était bruyant.* »

Mélanie Daigle qui dans les années 2000 a enseigné à l'école d'Inukjuak explique que dans ce vaste espace nordique « c'est le Noir le plus lourd », le plus bouleversant. Elle dit que ce soit à Yellowknife ou à Inukjuak, l'écriture lui permet d'ajouter un peu de soleil à ses hivers.

Cette histoire, elle l'a écrit depuis des années. L'auteur reconnait que le processus créatif prend du temps et qu'elle est contente d'avoir perfectionné ce texte qu'elle avait laissé sur son ordinateur trop longtemps. Elle se sent honorée que sa participation à ce concours ait atteint la liste préliminaire. « C'est agréable de savoir qu'il y a des gens qui lisent ce qu'on écrit », explique-t-elle.

Originaire de Moncton, Mélanie Daigle est enseignante à l'école J.H. Sisson à Yellowknife. Mais cette année, elle n'a pas fait la rentrée alors qu'elle mène à bien son congé de maternité. Elle désire profiter de cette étape pour rédiger d'autres idées qu'elle mijote depuis qu'elle réside aux TNO. « J'enseigne à la première année, et c'est une année où beaucoup d'enfants perdent des dents. J'ai un petit livre à écrire sur ce sujet », partage celle qui a publié deux albums jeunesse chez Bouton d'or Acadie et deux romans jeunesses aux éditions du Phoenix.

Les noms des finalistes de ce concours seront dévoilés le 14 septembre 2015 et celui du gagnant, le 21 septembre 2015. Le texte lauréat sera publié dans le magazine *enRoute* et son auteur sera invité en résidence d'écriture au Centre Banff, en Alberta.



Mélanie Daigle et son récit sur le Grand Nord font partie de la liste préliminaire des Prix du récit Radio-Canada. (Crédit photo : carophoto.ca)

Élections fédérales

L'heure des listes d'épicerie

***Danny Joncas** (Francopresse)*

OTTAWA – Dans tout régime démocratique, c'est une pratique qui existe depuis que l'on y fait de la politique. On parle ici de la divulgation des listes d'épicerie portant sur divers sujets. Et dans le cadre de la présente campagne électorale, force est d'admettre que ces fameuses listes sont nombreuses.

Le principe est simple. Avant chaque élection, les électeurs, souvent représentés par un groupe s'exprimant en leur nom, soumettent leurs demandes aux candidats et aux partis désirant accéder au pouvoir. À partir des réponses et des promesses formulées face à ces demandes, les électeurs arrêtent ensuite leur choix.

Le fait que le Canada soit plongé dans la plus longue campagne électorale de son histoire n'aidant en rien la multiplication des listes de priorités de chacun, on note que plusieurs groupes ont déjà dressé et soumis leur liste respective aux principaux partis politiques. C'est entre autres le cas des municipalités, des Premières Nations, des jeunes, des gens d'affaires, des gouvernements provinciaux, des syndicats, des fonctionnaires et des artistes.

Loin d'être en reste, la francophonie hors Québec s'assure à chaque élection fédérale de transmettre ses doléances aux partis et aux candidats qui se présentent dans des circonscriptions où l'on compte une large proportion de francophones. Cette année, la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) du Canada a même entrepris cet exercice avant le déclenchement des élections.

En effet, la FCFA a tenu, en juin dernier, un panel sur la dualité linguistique et les langues officielles. Les principaux partis fédéraux y étaient représentés par Bernard Trottier du Parti conservateur, Stéphane Dion du Parti libéral et le député néo-démocrate sortant Yvon Godin, qui ne sollicite pas de nouveau mandat.

Un exercice constant

Preuve que la FCFA juge important de faire part de ses revendications aux principaux partis de façon régulière et non seulement en période de campagne électorale, l'organisme porte-parole des francophones hors Québec n'enverra pas cette année de questionnaire portant sur les enjeux propres aux minorités linguistiques. On n'entend pas tenir de débat non plus.

« Nous fonctionnons de façon quelque peu différente cette année. Au lieu d'envoyer un questionnaire, nous avons passé les six premiers mois de l'année à rencontrer des parlementaires de tous les partis pour discuter avec eux de nos priorités pour leurs plateformes électorales », explique le directeur des communications de la FCFA, Serge Quinty.

Lors de ces rencontres, la FCFA dit avoir identifié trois priorités. L'une de ces priorités vise le plein respect de la *Loi sur les langues officielles* de la part des agences et ministères fédéraux. On demande aussi une reconnaissance de la spécificité des réalités et des besoins des communautés et un appui adapté à ces réalités et à ces besoins, notamment en matière de recrutement d'immigrants francophones. Quant à la troisième priorité, il s'agit d'un plaidoyer pour un financement accru pour les organismes, les centres culturels, les médias et autre institution desservant les communautés francophones.

En plus de ces trois grandes priorités, la FCFA a envoyé des lettres à chaque parti afin de connaître leur position sur l'avenir de Radio-Canada. Selon la FCFA, le diffuseur public ne dispose tout simplement plus des ressources nécessaires afin de s'acquitter pleinement de son mandat.

Une fois que la plateforme électorale de chaque parti aura été dévoilée, et que les formations politiques fourniront des réponses à la FCFA, l'organisme estime qu'il sera davantage en mesure de se faire une idée de l'importance que les partis accordent aux enjeux des francophones vivant en situation minoritaire.

Outre la FCFA, la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) a invité les partis dans la course à s'exprimer sur le sort que réserverait leur parti à la culture au sein des communautés francophones. Le Parti libéral et le nouveau Parti démocratique se sont déjà prononcés à ce sujet et la FCCF attend les autres réponses.

Enfin, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) a elle aussi formulé quelques recommandations aux partis et aux candidats. Parmi ces recommandations, on retrouve celle visant à faire passer de 18 à 16 ans l'âge légal pour voter, de même que celle qui doublerait le budget consenti à la Stratégie emploi jeunesse.

Éditorial

N'importe quoi!


Alain Bessette

J'en ai un peu marre des groupes contre la cruauté faite envers les animaux. Je suis contre la cruauté faite aux animaux, mais je ne suis vraiment pas en faveur des mouvements qui prêtent aux animaux toutes les mêmes caractéristiques que les humains. Par contre, j'aime encore manger du steak et je suis coupable d'apprécier les récits de chasse et de pêche de Jocelyn.

Parlons de la nouvelle concernant le durcissement de la position du Parlement européen sur la vente de produits de la chasse aux phoques (page 6), incluant un durcissement envers les Inuits canadiens. Il se tue environ 100 000 phoques chaque année au Canada. Selon certaines données, les Inuits ne seraient responsables que d'environ 10 000 récoltes de phoques. Et on en fait tout un plat (le calembour est voulu)!

Selon un organisme de défense des animaux, il y aurait pas moins de 10 milliards d'animaux qui sont abattus annuellement aux États-Unis. On peut estimer que le nombre est de près de 14 milliards pour l'Europe si la population européenne est aussi friande de viande que les citoyens américains. Et voilà que le Parlement européen adopte des lois pour faire cesser la chasse de 100 000 phoques dont environ 10 % est attribuable aux Inuits. Quelle fraction cela représente-t-il face à la boucherie usuelle de l'Europe? Ce n'est pas 1 %, c'est plutôt. 000001 %.

La question qu'il faut maintenant se poser, c'est quel impact la restriction de la vente de produit de la chasse au phoque aura sur la chasse dans l'Arctique? Que nenni chers amis européens! La chasse aux phoques est d'abord et avant tout une façon de mettre de la nourriture sur la table. En bonus, les Inuits pouvaient auparavant vendre également la fourrure pour ajouter à leurs revenus. Avec l'embargo européen, la valeur de la fourrure n'est plus que d'une vingtaine de dollars. Les Inuits tueront toujours leurs quelques milliers de phoques par année. La différence est que désormais plusieurs fourrures seront envoyées au dépotoir plutôt que d'être réutilisées.

Et pendant ce temps, les pêcheurs des provinces de l'Atlantique quant à eux seront subventionnés pour abattre des phoques afin de contrôler la population de ces mammifères marins en raison de leur impact sur les stocks de poisson.

Le plus rigolo dans l'article est la remarque d'une représentante de la Société internationale pour la protection des animaux : « les citoyens européens ont affirmé clairement qu'ils ne voulaient pas acheter de fourrure et autres produits issus de ce massacre horriblement cruel ». Madame, si c'est si clair, pourquoi alors avoir décrété un embargo? La réponse est simple, c'est parce que plusieurs Européens seraient encore enclins à acheter ces produits si leur vente était libre.

Cette décision du Parlement européen n'aura aucun impact sur la chasse au phoque. Ce n'est qu'une magouille pour aller chercher quelques votes de plus.



Élève de la semaine

James Freake 2e année

James Freake est un élève de l'école Allain St-Cyr. Il est présentement en 2e année, dans la classe de Mme Christine. James est toujours de bonne humeur. Il participe bien en classe et aime aider les autres. Il adore lire, faire des mathématiques et jouer au hockey. Bravo, James et continue ton beau travail!



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Alain Bessette
Journalistes : Denis Lord et Noémie Bérubé
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



« NÉ POUR VOTER »

Les jeunes franco-canadiens sont en campagne

Jean-Pierre Dubé (*Francopresse*)

Le 19 septembre en après-midi, à 30 jours du scrutin fédéral, un groupe de 40 jeunes francophones sortiront dans la rue, près de la Colline Parlementaire, pour échanger avec les électeurs.

On les reconnaitra facilement avec leur t-shirt arborant le slogan NÉ POUR VOTER! « J'ai hâte de voir la réaction des gens, déclare le président de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), Alec Boudreau. On va sortir et engager les gens dans les rues d'Ottawa, pour quelques heures. »

Cette activité dans le cadre de la 41e assemblée annuelle de l'organisme résulte de consultations tenues auprès des membres de neuf provinces et deux territoires au cours de 2015 en vue d'une première participation active aux élections fédérales. Cinq enjeux prioritaires ont été articulés dans une plateforme « PAR et POUR les jeunes », valorisant le rôle qu'ils veulent jouer en démocratie.

« La plateforme est osée, explique le vice-président Justin Johnson. On la propose aux jeunes de tout le pays, mais aussi aux partis politiques et aux chefs afin qu'ils tiennent compte de nos préoccupations pendant la campagne et après. C'est un outil de dialogue avec les gens qui s'engagent dans la vie publique. »

Les cinq revendications : le vote à 16 ans; l'éducation postsecondaire en français; la gestion responsable de l'environnement; l'avenir de la *Loi sur les langues officielles; l'*employabilité des jeunes

Certains enjeux ressortent plus que d'autres, signale Justin Johnson. « D'après ce que j'entends, les priorités sont l'environnement et l'employabilité. » La FJCF a déjà reçu une réponse de la part du nouveau Parti démocratique.



Le président Alec Boudreau, du Nouveau-Brunswick (Photo : FJCF)

« Ils se sont dits préoccupés par la dette économique, écologique et sociale du pays, souligne le vice-président. On discute et ils semblent vouloir travailler avec nous. »

La stratégie vise la participation des jeunes au vote, confie-t-il, dont le taux se situait en 2011 à 38,8 % chez les 18 à 24 ans. « Ils sont moins susceptibles de voter que les électeurs des autres groupes d'âge. On espère intéresser les jeunes à parler de ce qui leur tient à cœur. Nos enjeux sont aussi importants que ceux des autres. »

NÉ POUR VOTER est donc le mot clic (*hashtag*) pour mobiliser les jeunes par le biais des réseaux sociaux. Il a été créé, selon Justin Johnson, « dans un restaurant en Belgique » par les délégués de la FJCF participant au Forum mondial de la langue française, tenu en juillet à Liège et réunissant 2000 délégués de 93 pays.

Le groupe avait été invité à y présenter sa stratégie politique. Au dire d'Alec Boudreau, la participation au forum a été un évènement marquant. « C'est quelque chose qui donne beaucoup d'espoir pour la francophonie. On a présenté notre atelier devant des jeunes de partout. »

L'invitation en Belgique avait fait suite à une participation au Sommet de Dakar en novembre 2014, qui avait permis d'assister à l'élection de la Canadienne Michaëlle Jean à la tête de l'Organisation internationale de la Francophonie.

C'était une première participation de la fédération, intégrée à la délégation canadienne. « Ça nous a permis de créer des liens avec l'organisme, rappelle le président, et aussi avec le ministère des Affaires étrangères ».

Après l'assemblée du 18 au 20 septembre, la prochaine activité d'envergure sera le Parlement jeunesse pancanadien en janvier, qui se tient aux deux ans depuis 2001 et se déroulera dans les locaux du Sénat canadien.

« L'évènement sera très intéressant parce que les élections fédérales seront passées et il va y avoir un nouveau gouvernement. On va s'intéresser à ce qui se passe au Parlement et montrer que les jeunes peuvent comprendre la politique et jouer un rôle. »

Le Parlement européen durcit son embargo sur les produits du phoque

MONTRÉAL — Qualifiant toujours la chasse au phoque d'« inhumaine », le Parlement européen a adopté mardi, par une très large majorité, un embargo encore plus sévère sur les produits du phoque.

Par un vote de 631 pour et 31 contre (33 abstentions), à Bruxelles, le Parlement a ainsi limité les exemptions dont bénéficient actuellement les Inuits, en renforçant les conditions visant à s'assurer du bien-être des animaux.

Les Inuits du Canada plaident que leur mode de vie dépend notamment de la chasse au phoque et de la vente de ses produits.

Ce nouvel embargo, qui respecterait les exigences fixées par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), devra maintenant être entériné par les pays membres de l'Union européenne.

À Montréal, Rebecca Aldworth, de la section canadienne de la Société internationale pour la protection des animaux, a pressé le gouvernement canadien d'abandonner une fois pour toutes ses efforts afin de sauver cette industrie controversée. Selon elle, Ottawa doit cesser de dépenser de l'argent pour soutenir cette industrie et pour contester devant des instances internationales les embargos européens.

L'organisme demande depuis des années à Ottawa d'utiliser plutôt ces sommes pour aider les chasseurs et les communautés qui abandonneraient cette chasse à survivre et à diversifier leurs activités.

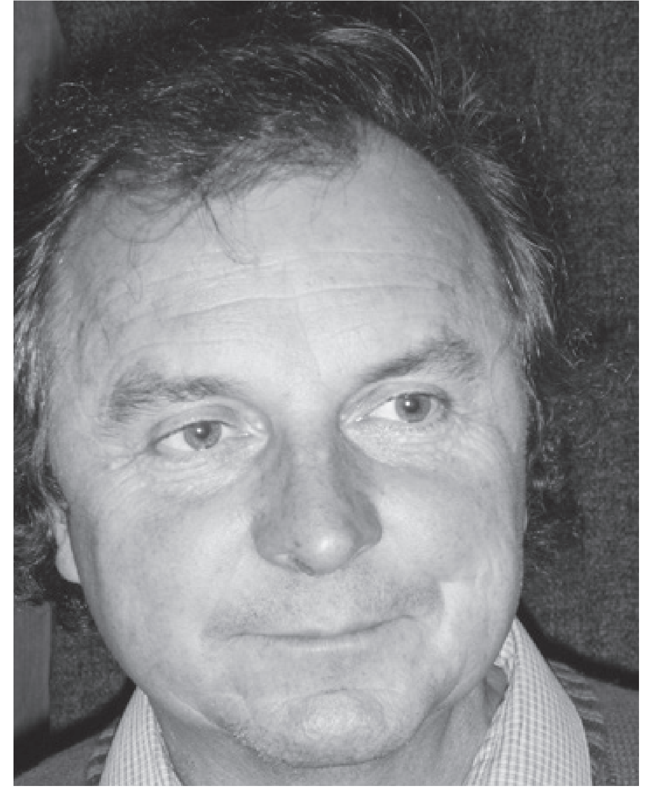
Selon Joanna Swabe, de la Société internationale pour la protection des animaux, « les citoyens européens ont affirmé clairement qu'ils ne voulaient pas acheter de fourrure et autres produits issus de ce massacre horriblement cruel ».

Le ministère fédéral des Pêches et Océans n'a pas répondu à une demande de commentaires, mardi. Le ministère a toujours soutenu que cette activité était menée de façon durable et humaine, et a contesté auprès de l'OMC l'embargo européen.

Minorités francophones

Là où il y a un journal, il y a de la vie

***Réjean Paulin** (Francopresse)*



D'origine acadienne, Réjean Paulin a parcouru la francophonie tout au long de sa carrière de journaliste. Il a notamment vécu en France, au Québec et dans l'Ouest canadien avant de s'établir à Ottawa où il est professeur en journalisme au collège La Cité.

Remontons le temps pour retourner à l'époque où l'on naissait Canadien-français en ce pays, vers le milieu du siècle dernier.

L'écolier d'expression française qui n'avait que des francophones comme voisins pouvait s'imaginer que sa langue vibrait partout au diapason d'une terre bien à lui. Pas encore au fait des différences et écarts qui marquent la présence française sur ce vaste territoire, il voyait dans ses livres de géographie un pays fait de montagnes, de prairies, de forêts et d'océans qui portaient par tous les vents les mots qu'on lui enseignait et qu'il entendait. Du moins, croyait-il que ces sons familiers résonnaient partout avec la même force.

Mais, ce n'est pas long qu'on constate qu'au Canada, on est minoritaires entre ses trois océans, majoritaires dans sa province si on vit au Québec, parfois majoritaires dans certaines régions de l'Acadie et de l'Ontario, mais minoritaires dans sa province. Et puis, il y a la condition du véritable minoritaire ailleurs au pays.

Je voulais vivre la condition du « véritable minoritaire ».

C'est ainsi que le 15 septembre 1980, j'ai vu s'éloigner le sol d'Acadie par le hublot d'un DC-9 à destination de l'Ouest canadien.

La blonde prairie s'est finalement mise à défiler deux ou trois kilomètres plus bas. Des champs immenses. De loin en loin, une maison, un élévateur et des hangars. J'imaginais les foyers francophones qui constellaient ce désert de céréales. Du haut des airs, après trois ou quatre heures de vol, on pouvait toujours avoir cette pensée réconfortante pour le cœur, qu'il y avait dans cette immensité des gens qui parlent notre langue.

Nous sommes toujours au Canada, cette terre d'Amérique restée française malgré tout. Une heure ou deux après l'atterrissage, on syntonisait Radio-Canada pour écouter toujours en français, la suite des nouvelles entendues le matin. Quel contraste avec d'autres parties du globe, comme l'Europe à l'époque de la Guerre froide. Quelques heures en train et on sortait d'un monde pour entrer dans un autre. Notre point de départ devenait un souvenir sans suite. On ne trouvait même pas un journal qui nous informa de la vie de notre côté du Rideau de fer. Ici, à trois fuseaux horaires de distance, on était témoin de la même mouvance, décrite dans notre langue en plus.

Cela dit, on constatait rapidement que l'anglais est la langue spontanée de cette société. Puis on prêtait l'oreille dans l'espoir de capter des sons familiers. Français? Oui à l'occasion, mais parfois d'autres langues aussi.

Un mécanicien parlait allemand, deux personnes âgées conversaient en ukrainien. Ces langues étrangères, avec le français, formaient une sorte de dentelle qui bordait la toile sonore anglophone. Savoir qu'autant de minorités s'expriment avec leurs mots est le signe d'une ouverture et d'une tolérance certaine de la part de la majorité. Mais n'empêche que l'on s'attend à plus que cela quand on nous dit que notre pays est francophone.

Le français, je l'avais entendu à la radio et à la télévision. Je l'avais parlé avec mon patron et mes nouveaux collègues de travail. Je l'avais lu sur les affiches bilingues de l'aéroport. Mais il manquait quelque chose. J'avais toujours cette vague impression de ne pas avoir trouvé ce que je cherchais.

La fleur identitaire

Il y avait dans notre salle de nouvelles, une table où on lançait sans trop de manières les journaux que l'on avait lus… *Globe and Mail*, *Star Phoenix*, *Leader Post*; les titres s'étalaient en anglais… Et puis tout à coup, mon regard est tombé sur un mot français… « vive ». Je retire ce journal, plus modeste que les autres en taille, mais combien plus significatif par ailleurs. Je venais de découvrir *L'Eau vive*.

L'ouvrir, c'était voir les mots de ma culture fleurir dans l'immensité de ce pays, dans les plus grandes plaines et sous le plus grand ciel qu'il m'avait été donné de voir. Oui, le français était bel et bien vivant dans ce coin de pays.

Deux ans plus tard, au Nouveau-Brunswick, le quotidien Évangéline fermait ses portes, laissant l'Acadie en état de choc. Mais la nature a eu horreur du vide. Au bout de quatre ans de troubles et de tumulte, *Acadie nouvelle* lui a finalement succédé.

Ces exemples parmi tant d'autres partout au Canada démontrent qu'une communauté vivante ne se résigne pas au silence. Elle fera battre le pouls de sa culture dans les mots qu'elle jettera sur les presses, de sa propre initiative.

Dire d'un journal qu'il n'est que média d'information serait réducteur. Il est aussi l'expression de l'âme d'un peuple. En cette matière, il ne faut pas s'en remettre aux autres… Ces autres qui par exemple tentent d'accéder au pouvoir, fort nombreux par les temps qui courent, mais qui n'en disent guère sur ce pays que l'on veut profondément égalitaire.

Association professionnelle de la chanson et de la musique

Un bilan 2014-2015 positif!

Alex Antonacci (Francopresse)

Depuis trois ans, l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) atteint un minimum d'une cinquantaine de sorties d'albums annuellement. Alors que l'heure est bientôt au bilan, tout porte à croire que l'association atteindra ce plateau pour la quatrième année consécutive.

Le mois de septembre est un temps très achalandé pour l'APCM. L'organisme tient son assemblée générale annuelle des membres les 11, 12 et 13 septembre prochain. Elle mettra du même coup un terme à l'année culturelle 2014-2015.

La directrice générale de l'APCM, Natalie Bernardin, est satisfaite de la progression de ses membres. « Ça fait quelques années que les membres [de l'APCM] ont atteint une vitesse de croisière intéressante au niveau de la production d'albums, soutient-elle. On se dirige pour une quatrième année consécutive avec la sortie de plus de 50 albums par année. »



Franco-Ontarien d'origine africaine, Le R a participé au JUNOfest 2015 à Hamilton, puis à Whitehorse, au Yukon, lors de la dernière édition. (Crédit photo : Joël Ducharme)

Une industrie ontarienne en santé

Évidemment, le succès d'un artiste varie d'année en année. Toutefois, pour l'APCM qui doit travailler au développement ainsi qu'à l'épanouissement de la chanson et de la musique francophone de l'Ontario et de l'Ouest canadien, le développement à long terme doit passer par la stabilité.

Depuis quelques années, l'industrie musicale ontarienne semble avoir finalement trouvé sa vitesse de croisière. Ce qui satisfait de toute évidence la directrice général de l'APCM.

« Il est important de maintenir une stabilité. En Ontario, une vingtaine d'albums, une quinzaine de EP et quelques vidéos sortent chaque année. Nous semblons trouver ce juste milieu qui semble faire l'affaire de tout le monde », explique-t-elle.

L'industrie musicale en Ontario est caractérisée par une grande diversité. Nulle part ailleurs il est possible de trouver autant d'artistes de tout genre. « C'est évidemment un des éléments qui ressort en Ontario. On y trouve du hip-hop, du rap, du folk, de l'instrumental, on commence aussi à avoir des projets plus classiques, du jazz, etc. Il y a vraiment un peu de tout et ça se mélange bien. C'est très intéressant », soutient Mme Bernardin.

Une rentrée chargée

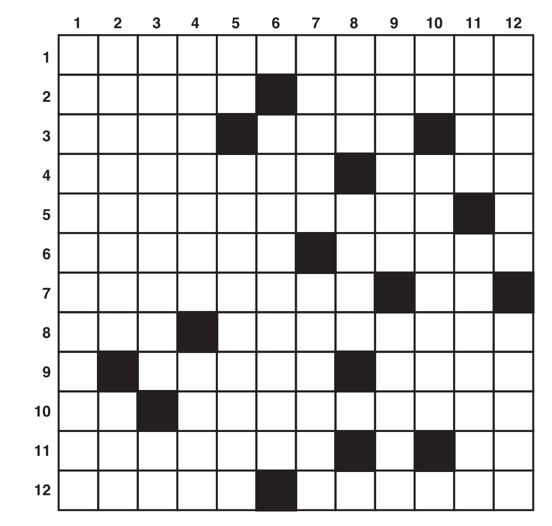
Alors que se conclue l'année culturelle, déjà plusieurs sorties de CD et des tournées sont attendues pour la rentrée. Auteur multi-instrumentaliste de Sudbury, McLean, pourrait ouvrir le bal avec la sortie d'un album, deux ans après être passé par les rangs d'Ontario Pop.

Parmi les artistes qui seront aussi très actifs dès l'automne prochain, Stef Paquette fera sans aucun doute parti du lot. Celui qui a été le coup de foudre de réseau Ontario cette année, devrait amorcer une autre tournée dans le réseau Coup de cœur francophone cette fois-ci. Le Franco-Ontarien de 42 ans tournera aussi dans le réseau de Radarts en Acadie.

Plusieurs autres artistes ont déjà annoncé la venue de nouveaux projets dont Flo et Yao.

MOTS CROISÉS

Nº 388



HORIZONTALEMENT

1- Laurier utilisé en cuisine.
2- Appareil entourant un grand personnage. – Du verbe «avoir».
3- Aurochs. – Interjection. – Se suivent.
4- Échouerai. – Sans qu'il s'en doute.
5- Discourtoise.
6- Fait entendre une suite de sons bien détachés les uns des autres. – Qui porte des œufs.
7- Renouvelai. – Souri.
8- Terme de tennis. – Qui contient de l'essence de niaouli.
9- Qui a des bordures et des lignes crénelées en biseau. – Font partie du gros bétail.
10- Préfixe. – Accordent à titre de faveur.
11- Relatif à la traite des Noirs. – C'est-à-dire.
12- Étonnée vivement. – Peuple peut-être originaire du Sahara.

VERTICALEMENT

1- Viornes de la région méditérranéenne.
2- Organisée, ménagée. – Mari.
3- Inflammation de l'uretère. – Soldat de l'armée américaine.
4- Fourrure d'été d'un roux jaunâtre. – Statue de jeune fille.
5- Doublée. – Discute en vue d'un accord à nouveau.
6- Natte en osier pour égoutter les fromages frais.
7- Joignit. – S'est posé sur l'eau.
8- Suinta. – Mouille abondamment.
9- Épanchement d'un liquide séreux. – Spontanée.
10- Usages. – Cellule.
11- Vent d'ouest. – Parole basse et vile.
12- Subit quelque chose de terrible. – Exerces une action en justice.

RÉPONSE DU Nº 388

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	A	U	R	I	E	R	S	A	U	C	E
2	A	R	R	O	I	■	E	U	S	S	E	S
3	U	R	E	S	■	C	L	A	C	■	R	S
4	R	A	T	E	R	A	I	■	I	N	S	U
5	I	N	E	L	E	G	A	N	T	E	■	I
6	E	G	R	E	N	E	■	O	E	U	V	E
7	R	E	I	T	E	R	A	I	■	R	I	■
8	S	E	T	■	G	O	M	E	N	O	L	E
9	T	■	E	C	O	T	E	■	A	N	E	S
10	I	M	■	O	C	T	R	O	I	E	N	T
11	N	E	G	R	I	E	R	■	V	■	I	E
12	S	C	I	E	E	■	I	B	E	R	E	S

Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Capricorne, Verseau et Poissons

SEMAINE DU 13 AU 19 SEPTEMBRE 2015



Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous pèserez le pour et le contre pendant un bon moment avant de prendre une décision. Même si vous détenez toute l'information nécessaire, votre intuition vous fournira la meilleure des solutions.



Taureau

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Il y aura beaucoup de boulot en perspective et bien des détails à gérer. Vous devriez également conclure une entente ou régler un litige pour de bon. Cette situation vous sera des plus profitables.

Gémeaux

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous aurez grand besoin de vous mettre sur votre 36. Vous prendrez le temps de vous gâter, de refaire votre garde-robe ou de revoir votre look. Vous vous mettrez en valeur, d'une manière ou d'une autre.



Cancer

CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous consacrerez pas mal de temps à la famille ou à la maison. Vous pourriez aussi vous investir, avec toute votre petite famille, dans une activité régulière entre amis fort plaisante.



Lion

LION (24 juillet - 23 août)
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche, même si parfois vos propos risquent d'être mal compris... Par la suite, vous devrez inévitablement prêcher par l'exemple pour que l'on vous comprenne clairement.

Vierge

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Quelques dépenses imprévues pourraient survenir subitement. De plus, vous serez très habile pour négocier un prêt avec votre institution financière, ce qui vous éviterait de devoir vous serrer la ceinture davantage.



Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
L'action sera au rendez-vous et vous devriez être en mesure d'accomplir un exploit dont on entendra parler amplement. Au travail, une belle augmentation de salaire vous attend à la suite d'une importante entente.



Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Une petite réflexion s'imposera avant de mettre en marche n'importe quel projet. Vous n'aurez pas tendance à consulter qui que ce soit, même si vos décisions impliquent d'autres personnes.



Sagittaire

SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Le stress dominera une bonne partie de la semaine et vous devrez prendre le temps de vous reposer, à défaut de quoi votre corps vous enverra quelques signes. Un peu de ressourcement vous fera du bien.



Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Même si vous avez un horaire contraignant ainsi que de nombreuses responsabilités professionnelles et familiales, prenez le temps de décrocher en rendant visite à de bons amis que vous avez négligés dernièrement.



Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Si votre couple a été négligé à cause du travail, vous songerez à entreprendre un beau voyage en amoureux, histoire de renouer et de renforcir vos sentiments mutuels.




Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars)
Les émotions sont à leur paroxysme! En effet, une situation risque de vous émouvoir grandement. Un de vos enfants accomplira un exploit, ses premiers pas par exemple.